

INAUGURATION de L'ORGUE RESTAURÉ

Si l'on en croit le Courrier de l'Ouest du 1^{er} octobre 2003, ce fut une grande soirée musicale au Collège que l'inauguration de l'orgue restauré qui eut lieu le samedi 27 septembre 2003.

L'événement avait déplacé plus de 200 mélomanes dont le Président du Conseil Général, André LARDEUX (c.1964) et de nombreuses autres personnalités. Mais, avant de laisser s'exprimer les artistes invités, le Directeur de l'Institution et le Président de l'Association pour la connaissance, la sauvegarde et la promotion des orgues du Maine et Loire ont, à tour de rôle, dit toute leur joie de voir renaître un instrument qui, depuis 1930, a accompagné la vie liturgique et musicale de l'Institution. (voir ci-dessous la notice historique et technique qui accompagnait le programme de la soirée et qui peut intéresser spécialistes et amateurs) Ils ont également remercié tous ceux qui ont apporté leur aide à cette réalisation. Je rappelle que notre Amicale fut la première à souhaiter ce renouveau et, ne se contentant pas de bonnes paroles, elle versa 6096,97€ (40 000F) ce qui permit ensuite d'obtenir des subventions importantes des conseils général et régional.

Autre homme satisfait de la soirée, le « restaurateur » de l'orgue, Olivier ROBERT : « L'instrument ne « marchait » plus. Notre travail a été de le désosser, c'est-à-dire démonter toute la tuyauterie, refaire les peausseries, changer les pièces usées. Au départ la puissance était recherchée pour remplir l'édifice, au détriment de la qualité. Alors on a fait un compromis entre les deux pour le rendre plus agréable à l'écoute, plus moelleux. Maintenant il remplit bien les registres. »

Il semble que l'auditoire n'ait pas boudé non plus son plaisir à entendre les deux interprètes invités, Henri-Franck BEAUPÉRIN, titulaire des grandes orgues de la Cathédrale St Maurice d'Angers et la jeune cantatrice Sarah BRETON. En inscrivant au programme le Troisième Choral de César FRANCK, l'Orpheus de Franz LISZT et la Fantaisie de Joseph-Guy ROPARTZ, l'organiste a su remarquablement mettre en valeur les qualités retrouvées de l'instrument ; c'est lui également qui accompagna la voix chaleureuse, mezzo-soprano, si bien accordée aux mélodies de Fauré et de Vierne dont le romantisme sombre ou tendre n'était pas du tout dépaycé sous les voûtes néo-gothiques de la chapelle.

Dernier homme à ne pas cacher son bonheur, Monsieur le Directeur. Nous lui laisserons le mot de la fin : « Cette inauguration fera date. Il y aura certainement dans l'avenir des concerts et récitals. Mais aussi, il sera un « outil » important. Trois élèves ont commencé déjà, avec des leçons de M. CHIPOT, Président de l'École de Musique du Haut-Anjou, à goûter l'instrument. Ce soir, c'est une résurrection pleine d'avenir. »

D'après le Courrier de l'Ouest
du mercredi 1er octobre 2003

Le GRAND ORGUE RESTAURÉ de l'INSTITUTION LIBRE DE COMBRÉE

Il y eut un orgue à Combrée depuis 1862. Le premier instrument, dont on ignore jusqu'au nom du facteur qui l'édifia, semble avoir été un petit orgue de caractère hybride, aux possibilités limitées. Vieilli par le temps et l'usage, il ne correspondait plus, en 1930, aux goûts artistiques de l'époque, ni aux besoins pratiques de l'Institution Libre.

C'est ainsi que le chanoine L. Mérit, supérieur de l'établissement, passa commande à l'« Œuvre Saint-Joseph des Ateliers chrétiens » de Nogent-le-Rotrou, dirigés par l'abbé Victor Tronchet, d'un instrument neuf. Cette Œuvre, créée en 1887, regroupait "des ouvriers qui, doués d'aptitude et de goûts spéciaux pour les travaux d'art, appartiennent par caractère, et non par calcul d'intérêt, au parti de l'ordre et de la liberté religieuse". À partir de 1893, elle s'était peu à peu spécialisée dans la facture d'orgues, et avait notamment restauré le grand orgue de la cathédrale du Mans.

Inauguré par le chanoine Auguste Fauchard le 3 mai 1931, le nouvel orgue de Combrée est essentiellement conçu comme un instrument d'accompagnement : la totalité des tuyaux est enfermée dans une grande chambre expressive permettant de moduler la puissance du son par l'ouverture graduée de jalousies qui confèrent à l'instrument un aspect inattendu ; les quelques tuyaux visibles sur les côtés ne sont que des "chanoines" de bois plein. D'une couleur sonore essentiellement romantique, il comporte également un Plein-jeu de style néo-classique, tel que l'époque les découvrait.

Après 70 ans de service, une remise en état s'imposait, et les travaux de rénovation ont été confiés en 2002 aux Établissements Lacorre & Robert, de Nozay (44). Outre les travaux de remise en l'état d'origine, un important travail d'harmonisation a permis de compléter le Plein-jeu, dont certains tuyaux n'avaient jamais parlé, et d'homogénéiser une palette sonore qui jusqu'alors visait plus à l'efficacité qu'au raffinement.

Grand-Orgue

Bourdon	16'
Montre	8'
Bourdon	8'
Flûte harmonique	8'
Prestant	4'
Trompette	8'

Récit

Cor de Nuit	8'
Gambe	8'
Voix céleste	8'
Flûte octavante	4'
Plein jeu	IV

Pédale

Soubasse	16'
Tirasse Grand-Orgue	
Tirasse Récit	
Trémolo	
Copula unisson	
Copula octave grave	

*Les deux
interprètes
Sarah Breton
mezzo-soprano
et Henri-Franck
Beaupérin
au clavier*

(photo Courrier de l'Ouest)

